

donné une détonation formidable et continuelle salue notre arrivée. Les drapeaux flottent au vent à la mission et au fort de l'honorable compagnie de la Baie d'Hudson. L'arrivée de l'évêque est pour tous une fête et un vrai triomphe. Le spectacle est grandiose. Il y a là environ 600 sauvages, tant Montagnais que Cris, à genoux sur le rivage pour recevoir la première bénédiction de leur évêque qui est si heureux de les saluer et de les bénir. Un arc de triomphe est dressé à la porte de l'église. Sur une table se trouvent les ornements pontificaux. Je m'habille et fais mon entrée solennelle dans l'église, tandis qu'à la tribune les enfants de l'orphelinat avec les Révérendes Sœurs chantent au son de l'orgue le *Sacerdos et Pontifex*. Je remercie la foule en quelques mots et je donne la bénédiction du Très Saint-Sacrement. La semaine entière est employée aux exercices d'une mission en règle. Tous ces bons sauvages viennent en foule le matin et le soir écouter la parole de Dieu, chanter les cantiques et recueillir les grâces du pardon.

Le dimanche suivant est le grand jour des communions. Nous en comptons 310. Il y a 93 confirmations. Rien de plus beau et de plus ravissant que la vue de ces pauvres enfants des bois. Cet empressement, cette piété, cet amour de la sainte religion. Cette ardeur pour chanter les louanges de Dieu et les cantiques de Marie nous touchent et nous consolent.

Les Révérendes Sœurs Grises de Montréal qui dirigent avec tant de zèle et de dévouement un orphelinat, un pensionnat et un hôpital sont avec leur nombreuse petite famille la vie et l'ornement de la mission et de l'Eglise. Chapelle, sacristie, vestiaires, tout porte le cachet de la plus exquise propreté. Cette mission, j'ose le dire, est la perle de mon pauvre Vicariat, grâce à la direction sage et prévoyante du R. P. Rapet. grâce au dévouement sans bornes de nos trois frères convers, les frères Marcilly, Labelle et Bolwège; grâce enfin au charitable zèle de la pieuse communauté des bonnes Sœurs de la Charité.

Nous sommes au 23 juin, je pars accompagné du R. P. Pénard, pour le Portage La Loche. Nous avons quatre bons et braves Montagnais pour diriger notre bateau. Le voyage nous prend cinq jours. La distance est de 160 milles, soit 256 kilomètres. Les chaleurs sont considérables, les orages sont fréquents sur la hauteur des terres. Plusieurs familles que nous voyons le long de la rivière se mettent à nous suivre. Le dimanche nous disons la messe sous la tente au milieu de la forêt. Tous nos chers sauvages se groupent en cercle autour de notre modeste sanctuaire et chantent en plein air les cantiques pieux du Maître de l'Univers.

Le lendemain, lundi, vers le soir nous arrivons au lac La Loche, nous voyons là deux camps; dans l'un, nous comptons environ 160 personnes et dans l'autre qui est au Fort à peu près autant. Nous allons d'abord donner la mission à ceux-là pour revenir ensuite à ceux-